

res en disponibilité dans les divers ports de son île, et, quand ils ont défilé sous ses yeux, ils formaient une ligne formidable de remparts d'acier couverts de canons, longue de trente-cinq milles !

Au moment de la revue, et pour que le regard pût en admirer l'ensemble harmonieux, on les avait rangés sur cinq lignes, ayant sept milles de longueur chacune. Quel spectacle imposant et formidable !

Représentez-vous cent soixante-dix navires de guerre ainsi groupés, flottant sur une mer calme inondée de lumière, tous repeints à neuf, vernis, polis, rajeunis, avec leurs cuivres flamboyants, avec leurs milliers de pavillons de toutes couleurs flottant aux mâts, aux vergues et aux cordages, avec leurs tours et leurs tourelles garnies de canons de bronze et d'acier, avec leurs torpilles et autres engins de guerre. Représentez-vous à tous les étages de ces citadelles flottantes quarante mille marins artistement rangés, drapés dans leurs plus beaux uniformes, souriants, fiers et glorieux, et vous pourrez alors peut-être, par un effort d'imagination, vous faire une idée approximative de la grandeur du spectacle.

Mais non, ce tableau n'est pas complet. Au milieu de ces Leviathans immobiles, étalant leurs carapaces au soleil, il faut vous représenter une autre flotte, également pavoisée et rutilante, mais pleine de vie et de mouvement, celle qui porte des milliers et des milliers de spectateurs.

Steamers grands et petits, bateaux et yachts à vapeur et à voiles, charrient des flots humains dans toutes les directions, et pour ne mentionner, dans cette flotte de paix venant admirer la flotte de guerre, que les grands palais flottants chargés de visiteurs, nommons la Campana, de la ligne Cunard, le Teutonic, de la ligne White Star, la Touraine, de la Compagnie Générale Transatlantique, le Scott, le Danube, le Carthage, appartenant à diverses nations.

Ce n'est pas tout encore. Tous les Etats européens, ainsi que les Etats-Unis et le Japon, sont représentés dans ce merveilleux concours, chacun par un de leurs plus beaux navires de guerre ; et tous les spectateurs admirent tour à tour le Pothuan, de France, le Rossia, de Russie, le Wien de l'Autriche, le Lepanto, d'Italie, le Fuji, du Japon, et les comparent aux grands cuirassés anglais. Parmi ces derniers, plusieurs ont des noms redoutables et pleins d'orgueil. On les appelle : le Terrible, le Victorious, le Powerful, le Mars, le Jupiter, le Majestic, le Magnificent, le Sans-Pareil, l'Inflexible, la Dévastation, le Colosse, la Résolution, le Thunderer, le Mighty-Six, le Repulse, le Renown, dont le motto paraît être celui de toute la flotte : "*Deeds not words* des actes et non des paroles."

Ce jour-là cependant, tous ces géants de la mer se contentèrent heureusement de prononcer des paroles, et c'est le Renown qui parla le premier. Ce rôle convenait à son nom.

A l'heure fixée un de ses canons gronda, annonçant à toute la flotte que le yacht royal s'avancait.

Il portait deux noms que l'histoire ne séparera pas, et que la fête du jour rappelait sans cesse : Victoria Albert, et il avait à son bord Albert, fils, prince de Galles, en grand uniforme d'amiral. A ses côtés se tenaient le duc d'York, le duc de Cambridge, le prince Henry de Prusse, tous revêtus de l'uniforme de marins, la princesse de Galles et la princesse Victoria, sa fille, portant d'élégants costumes de yacht en flanelle blanche et des chapeaux blancs en paille.

Soudain, l'étendard royal de soie cramoisie et jaune tout brodé d'or